

**Les Amis du Jour du Seigneur
À la télévision de Radio-Canada,
en collaboration avec les évêques catholiques du Canada**



**HOMÉLIE DU 29 AOÛT 2021
*22^e dimanche du temps ordinaire, B***

HOMÉLISTE : Abbé Régis Gagnon

HOMÉLIE Mc 7, 14-23

« Ils prennent leurs repas sans se laver les mains. »
Bon, même l'évangile nous parle de lavage des mains.
On croirait que les pharisiens sont en pandémie.
Il y a 18 mois, cette expression ne nous atteignait pas vraiment, mais ce geste fait partie de notre vie plusieurs fois par jour. C'est une des conditions pour retrouver une vie normale.
Mais voilà que pour les pharisiens ce n'est pas un geste pandémique, mais un rituel qui fait partie de leurs nombreuses pratiques qu'ils doivent respecter dans leur religion, et le lavage des mains en est un parmi tant d'autres.
Alors leur réaction n'est pas une réaction hygiénique comme celle de parents à leur enfant : va te laver les mains avant le diner.
C'est un acte religieux, un acte d'ablutions rituelle.
La religion des pharisiens était remplie de multiples rituels à observer. Mais voilà que Jésus vient abolir les rituels, il refuse de placer sur nos épaules un fardeau trop lourd à porter.
Jésus, ce matin, devant ses opposants qui lui reprochent de ne pas se laver les mains, leur donne un principe de vie. Une clé pour bien vivre. Il nous la donne aussi.
Célébrer Dieu c'est bien. Le culte à rendre à Dieu, c'est bien, mais un culte sans amour, un culte pour sauver la face ne vaut rien.
Le jésuite Joseph Moingt, dans son dernier livre, *L'esprit du christianisme* qu'il a écrit à l'âge de 102 ans, dit ceci :
« Jésus ne cherche pas les honneurs en louangeant les puissants de ce monde, mais en plaçant la personne, non l'institution, non la religion au cœur de son action. Voilà la clé de la mission de Jésus, la personne. C'est son regard sur les personnes qu'il a rencontré qui a redonné vie à chacune d'elles.
Il avait un regard fascinant... regard qui nous fascine aussi.

Le regard qu'il a sur les personnes les met debout, leur redonne leur dignité, somme toute les fait ressusciter. Que ce soit ce regard d'émerveillement posé sur le jeune homme riche, que ce soit le regard étonnant posé sur le pharisien Matthieu, que ce soit le regard qui donne des ailes à la femme près du puits de Jacob, les regards de Jésus sauvent.

Ils ne sont jamais des regards de condamnation. Jésus sait voir la fatigue de la foule qui le suit depuis trois jours.

Il sait voir l'aveugle-né emmuré dans ses ténèbres, les dix lépreux exclus du village.

Il voit l'angoisse de sa mère au pied de la croix.

Jésus est né pour voir autrement que nous.

Jésus nous révèle qu'une vie sans amour ne vaut rien. Il ne se gêne pas de citer Isaïe en les traitant d'hypocrites : ... « ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi... vous aussi, vous laissez de côté le commandement de Dieu, pour vous attacher à la tradition des hommes. » Mt. 7,6.

Ces paroles dures de Jésus nous invitent ce matin à passer de la purification des mains à la purification du cœur, le nôtre et non celui des autres, et conséquemment à la purification de notre regard sur l'autre.

Je me rappellerai toujours ces paroles de l'abbé Lucien Robitaille lors de mes études en théologie. Il disait : « si chaque chrétien réalisait que les personnes qui sont autour de lui sont autant aimées de Dieu que lui-même, nos regards, nos attitudes et nos actions changeraient ». Regarder les autres comme des enfants bien-aimés de Dieu. Quel défi, quelle beauté.

Ces paroles sont toujours restées graver dans ma mémoire et mon cœur. Le bon père Thomas, moine cistercien me disait un peu la même chose lors d'une rencontre avec lui : « tu sais Régis, dans nos vies, il faut semer le nom de Jésus, dans les personnes que nous rencontrons, même s'ils ne le savent pas ».

Les paroles de ces deux sages ont tissé le cours de ma vie, et surtout ont changé mon regard sur les personnes. Mais ce n'est jamais acquis.

Vous êtes surement comme moi, le premier réflexe que nous avons lorsque nous croisons des gens qui sont différents de nous, c'est de se laisser prendre par leurs différences, leurs imperfections, l'étiquette qu'on leur met.

Et comme le dit ailleurs Jésus : il est toujours plus facile de voir la paille dans l'œil de l'autre que la poutre qui est dans le nôtre. Mt. 7,4

Quelqu'un qui se disait incroyant disait ceci : il est plus difficile que *la charité consiste moins à vouloir du bien aux autres qu'à les trouver tous magnifiques et à ne pas se rassasier de les voir*. Cet incroyant ne devait pas être loin de Dieu pour dire ça.

Vous le savez comme moi, Jésus nous l'a rappelé dans l'évangile, qu'il n'y a qu'un seul commandement qui résumait tous les autres : « aimez-vous les uns les autres ». Jn. 13,34

Un auteur disait au sujet du regard de Jésus : « il a un regard miséricordieux jusqu'à trouver les autres tous magnifiques ».

C'est toujours cet équilibre que nous avons à atteindre entre la pratique extérieure de la religion, le cœur et la vie sociale.

Comme le dit cette expression : est-ce que nos babines suivent nos bottines.

Saint-Jacques dans la 2^e lecture que nous venons d'entendre le confirme : « Mettez la Parole en application, ne vous contentez pas de l'écouter : ce serait vous faire illusion. »

De même Moïse dans la 1^e lecture invitait son peuple à la cohérence dans leur vie : « Écoute les commandements et décrets que je vous enseigne pour que vous les mettiez en pratique ».

Et il est surprenant d'entendre Jésus ajouter au terme de cet évangile s'adresser aux disciples en leur disant : « C'est du dedans, du cœur de l'homme que sortent les pensées perverses. Tout ce mal vient du dedans, et rend l'homme impur. »

Que se passe-t-il donc, dans ce cœur de l'homme ? C'est que le cœur de l'homme est perplexe, il nous fait dire des choses que nous regrettons et comme Saint-Paul l'exprime : « je fais le mal que je ne veux pas faire, et non le bien que je voudrais faire. » Ceci nous rappelle que nous avons besoin de conversion. Comme je le disais, passer de la purification du cœur à la purification du regard.

Il s'agit de se regarder en face, mais surtout ne pas se regarder en face tout seul, il faut se regarder avec l'amour de Dieu. Car laissé à nous-mêmes, nous ne pouvons pas accueillir cette misère qui nous habite sans se sentir écrasé. C'est avec Jésus qu'il nous faut accepter cette pauvreté de notre cœur. Et cette pauvreté se transformera en puissance.

L'amour de Dieu seul peut accueillir notre manque d'amour sans en être atteint. Lui seul peut nous aider à aimer en actes et en vérité. Seule la puissance de l'Esprit Saint en nos cœurs peut effacer nos fautes, peut soigner ce qui est blessé en nous, peut relever ce qui est tombé, peut restaurer ce qui est brisé, peut dénouer ce qui est enchevêtré, et enfin remettre en place ce qui est désordonné.

Car le Seigneur est venu sauver ce qui a été perdu et communiquer la vie éternelle à ce qui allait vers la mort. « La conversion, c'est aussi simple que cela, et aussi doux que cela : reconnaître que nous avons besoin du Seigneur pour accomplir dans nos vies l'amour dont nous avons besoin pour vivre » disait un auteur. Dans cette eucharistie qui se poursuit, rendons grâce au Seigneur pour cet amour gratuit qu'il a pour chacun de nous, car c'est cet amour qui nous aidera cette semaine à trouver magnifiques tous ceux et celles que nous rencontrerons tout en n'oubliant pas de semer le nom de Jésus.

AMEN.

*Le Comité de Diffusion de Célébrations liturgiques (CDCL),
au nom des évêques canadiens,
assure les relations avec les Amis du Jour du Seigneur.*

**1340, boul. Saint-Joseph Est,
Montréal, Qc, H2J 1M3**

Téléphone: 514-524-8223

Adresse courriel: info@jourduseigneur.ca

**Pour retrouver les textes de toutes les homélies, consultez le site
web
jour-seigneur.ca/fr/homelies**
